

812-517

LES DIVERGENCES ENTRE  
LA DIRECTION DU P.C.U.S.  
ET NOUS—LEUR ORIGINE  
ET LEUR EVOLUTION

A PROPOS DE LA LETTRE OUVERTE  
DU COMITE CENTRAL DU P.C.U.S. (I)

---

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES

PEKIN

**LES DIVERGENCES ENTRE  
LA DIRECTION DU P.C.U.S.  
ET NOUS — LEUR ORIGINE  
ET LEUR EVOLUTION**

**A PROPOS DE LA LETTRE OUVERTE  
DU COMITE CENTRAL DU P.C.U.S. (1)**

Rédaction du *Renmin Ribao*  
et  
Rédaction du *Hongqi*

**EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES  
PEKIN 1963**

苏共领导同我們分歧的由来和发展  
評苏共中央的公开信

\*

外文出版社出版（北京）

1963年第一版

編号：（法）3050—692

00051

3—F—569p

*Imprimé en République populaire de Chine*

## TABLE DES MATIERES

<b>LES DIVERGENCES ENTRE LA DIRECTION DU P.C.U.S. ET NOUS — LEUR ORIGINE ET LEUR EVOLUTION</b> <b>A propos de la lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S. (I)</b>	<b>5</b>
Rédaction du <i>Renmin Ribao</i> et Rédaction du <i>Hongqi</i> (6 septembre 1963)	
<b>ANNEXE I</b>	
<b>THESES SUR LE PROBLEME DU PASSAGE PACIFIQUE</b> (10 novembre 1957)	<b>62</b>
<b>ANNEXE II</b>	
<b>DECLARATION DE LA DELEGATION DU PARTI COM- MUNISTE CHINOIS A LA RENCONTRE DE BUCAREST DES PARTIS FRERES</b> (faite le 26 juin 1960)	<b>67</b>
<b>ANNEXE III</b>	
<b>PROPOSITION EN CINQ POINTS POUR LE REGLE- MENT DES DIVERGENCES ET LA REALISATION DE L'UNITE CONTENUE DANS LA REPOSE DU COMITE CENTRAL DU P.C.C. A LA LETTRE D'INFORMATION DU COMITE CENTRAL DU P.C.U.S.</b> (10 septembre 1960)	<b>72</b>

## DECLARATION

Le 14 juillet dernier, le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique a publié une lettre ouverte aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique.

Dans sa déclaration du 19 juillet, le porte-parole du Comité central du Parti communiste chinois a souligné: "La lettre ouverte du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique constitue une appréciation du contenu de la lettre du 14 juin du Comité central du Parti communiste chinois. Le Comité central du Parti communiste chinois estime que le contenu de la lettre soviétique ne correspond pas aux faits, et il ne peut être d'accord avec les vues qui y sont exprimées. En temps voulu, il donnera des éclaircissements et fera des commentaires à ce sujet."

Le 20 juillet, le *Renmin Ribao* et tous les autres journaux chinois diffusés à l'échelle nationale, provinciale ou urbaine ont publié *in extenso* la lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S. La radio chinoise a diffusé également le texte intégral de cette lettre.

Après la lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S., les journaux et périodiques soviétiques de diffusion nationale ont publié près de trois cents articles et matériaux attaquant la Chine. Le *Renmin Ribao* a publié des extraits de certains d'entre eux.

A partir d'aujourd'hui, la Rédaction du *Renmin Ribao* et la Rédaction du *Hongqi* publieront une série d'articles commentant la lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S.

Rédaction du *Renmin Ribao*  
Rédaction du *Hongqi*

Le 6 septembre 1963

**LES DIVERGENCES ENTRE LA DIRECTION  
DU P.C.U.S. ET NOUS  
— LEUR ORIGINE ET LEUR EVOLUTION**

**A propos de la lettre ouverte du  
Comité central du P.C.U.S. (I)**

Rédaction du *Renmin Ribao*

et

Rédaction du *Hongqi*

(6 septembre 1963)

Plus d'un mois s'est écoulé depuis que le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique a publié, le 14 juillet, la lettre ouverte aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique. La publication de cette lettre par la direction du P.C.U.S. et les actions entreprises ultérieurement par elle ont porté les relations sino-soviétiques au bord de la rupture et les divergences du mouvement communiste international à une phase d'une gravité sans précédent.

A présent, la plus grande intimité s'est établie entre Moscou, Washington, New Delhi et Belgrade; et les journaux et périodiques soviétiques publient des pages entières d'arguments étranges par lesquels on s'en prend



à la Chine. Trahissant ouvertement le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien, répudiant avec impudence les Déclarations de 1957 et de 1960 et violant d'une manière flagrante le Traité sino-soviétique d'Amitié, d'Alliance et d'Assistance mutuelle, la direction du P.C.U.S. s'est alliée à l'impérialisme américain, aux réactionnaires indiens et à la clique du renégat Tito pour s'opposer à la Chine socialiste et à tous les partis marxistes-léninistes.

Les divergences existant actuellement au sein du mouvement communiste international, celles entre les Partis chinois et soviétique concernent une série de questions de principe importantes. Dans sa lettre du 14 juin au Comité central du P.C.U.S., le Comité central du P.C.C. a exposé de façon systématique le fond de ces divergences sous tous leurs aspects. Il a souligné dans cette lettre qu'elles consistent en dernière analyse en ce qui suit: rester fidèle aux principes révolutionnaires des Déclarations de 1957 et de 1960, ou les abandonner, s'en tenir au marxisme-léninisme et à l'internationalisme prolétarien ou les rejeter, vouloir ou non faire la révolution et lutter contre l'impérialisme, vouloir ou non l'unité du camp socialiste et celle du mouvement communiste international.

Comment les divergences du mouvement communiste international, les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous ont-elles surgi? Comment se sont-elles développées jusqu'à atteindre la gravité qu'elles connaissent actuellement? Ce sont là des questions auxquelles tout le monde s'intéresse.

Dans l'article "D'où proviennent les divergences?" (Editorial du *Renmin Ribao* du 27 février 1963), nous avons exposé succinctement l'origine et l'évolution des

divergences au sein du mouvement communiste international. A l'époque, nous avons volontairement laissé de côté certains faits ayant trait à cette question, et en particulier certains faits importants impliquant les dirigeants du P.C.U.S., cela afin de leur laisser une issue, tout en étant prêts à mettre la vérité en lumière et à tirer au clair le vrai et le faux en cas de nécessité. Mais comme la lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S. abonde en mensonges sur la question de l'origine des divergences et de leur évolution et altère complètement la vérité, nous nous voyons dans l'obligation de donner une explication plus détaillée en rappelant certains faits.

Dans sa lettre ouverte, le Comité central du P.C.U.S. n'ose pas faire connaître la vérité aux membres du Parti et aux masses populaires. Au lieu d'agir en toute clarté et de rechercher la vérité à partir des faits, attitude que tout marxiste-léniniste se doit d'observer, la direction du P.C.U.S. a recours à la déformation des faits, inverse le vrai et le faux, méthodes couramment employées par les politiciens bourgeois, et ce faisant, elle s'emploie à rejeter sur le P.C.C. la responsabilité de l'apparition et de l'extension de ces divergences.

Lénine a dit: "L'honnêteté en politique est l'expression de la force, et l'hypocrisie — l'expression de la faiblesse." Les marxistes-léninistes ont toujours adopté une attitude d'honnêteté et respecté les faits. Seuls ceux qui ont dégénéré sur le plan politique se nourrissent de mensonges.

Rien n'est plus éloquent que les faits. Ce sont les faits qui apportent le meilleur témoignage. Passons-les donc en revue!

## **LES DIVERGENCES ONT SURGI AVEC LE XXe CONGRES DU P.C.U.S.**

Un dicton chinois dit: "Trois pieds de glace ne peuvent être l'œuvre d'un jour de gel". Les divergences actuelles au sein du mouvement communiste international ne datent évidemment pas d'aujourd'hui.

La lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S. répand l'idée que les divergences du mouvement communiste international auraient été provoquées par la publication en avril 1960 de trois articles contenus dans "Vive le léninisme". C'est là un mensonge de taille.

Et en quoi consiste la réalité?

La réalité est que les divergences de principe au sein du mouvement communiste international ont pris naissance il y a plus de sept ans.

Pour parler plus concrètement, elles ont surgi en 1956 avec le XXe Congrès du P.C.U.S.

Le XXe Congrès du P.C.U.S. fut le premier pas de la direction du P.C.U.S. dans la voie du révisionnisme. Et depuis, la ligne révisionniste de la direction du P.C.U.S. a connu le processus suivant: naissance, formation, développement et systématisation. La connaissance de cette ligne révisionniste a passé également par un processus d'approfondissement graduel.

Nous avons toujours soutenu que nombre de vues formulées par le XXe Congrès du P.C.U.S. à propos des luttes internationales et du mouvement communiste international actuels sont erronées et contraires au marxisme-léninisme. La répudiation totale de Staline sous prétexte de "lutte contre le culte de la personnalité" et le passage pacifique au socialisme par la soi-disant "voie

parlementaire" constituent, en particulier, deux erreurs de principe d'une extrême gravité.

La critique de Staline par le XXe Congrès du P.C.U.S. fut erronée, aussi bien du point de vue du principe que de celui de la méthode.

La vie de Staline fut celle d'un grand marxiste-léniniste, d'un grand révolutionnaire prolétarien. Dans les trente années qui suivirent la mort de Lénine, Staline fut le principal dirigeant du P.C.U.S. et du gouvernement soviétique, le guide universellement reconnu du mouvement communiste international, le porte-drapeau de la révolution mondiale. Durant sa vie, Staline a commis des erreurs graves, mais en comparaison de ses grands mérites, ces erreurs sont malgré tout d'importance secondaire.

Staline a de grands mérites dans le développement de l'Union soviétique et du mouvement communiste international. Nous avons souligné dans *A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat* publié en avril 1956:

"Après la mort de Lénine, Staline, en tant que dirigeant principal du Parti et de l'Etat, a appliqué et développé de façon créatrice le marxisme-léninisme. Dans la lutte pour la défense de l'héritage du léninisme contre ses ennemis — les trotskistes, les zinoviévistes et autres agents de la bourgeoisie —, Staline a traduit la volonté du peuple et s'est avéré un combattant éminent du marxisme-léninisme. Si Staline a gagné le soutien du peuple soviétique et a joué un important rôle historique, c'est avant tout parce qu'il a défendu, avec les autres dirigeants du Parti communiste de l'Union soviétique, la ligne de

**Lénine relative à l'industrialisation du pays des Soviets et à la collectivisation de son agriculture. Le Parti communiste de l'Union soviétique, en mettant à exécution cette ligne, a fait triompher le socialisme dans son pays et a créé les conditions pour la victoire de l'Union soviétique dans la guerre contre Hitler. Toutes ces victoires remportées par le peuple soviétique s'accordent avec les intérêts de la classe ouvrière du monde entier et de toute l'humanité progressiste, c'est pourquoi le nom de Staline jouit, tout naturellement, d'une immense gloire dans le monde."**

Les erreurs de Staline doivent être critiquées. Mais dans son rapport secret au XXe Congrès du P.C.U.S., le camarade Khrouchtchev a complètement répudié Staline, défigurant la dictature du prolétariat, le système socialiste, le grand Parti communiste de l'Union soviétique, la grande Union soviétique et le mouvement communiste international. Loin d'utiliser la méthode de critique et d'autocritique qui est celle d'un parti révolutionnaire prolétarien et de faire consciencieusement et avec tout le sérieux nécessaire l'analyse et la synthèse de l'expérience historique de la dictature du prolétariat, il utilisa contre Staline des méthodes que l'on emploie contre l'ennemi, mettant toutes les erreurs sur le compte de Staline.

Dans ce rapport secret, Khrouchtchev fabriqua quantité de mensonges, usa avec perfidie de paroles démagogiques, accusant Staline de "folie de la persécution", "d'arbitraire le plus grand", de "s'être engagé dans la voie des persécutions massives et de la terreur", de "n'étudier la situation intérieure et l'agriculture que d'après les films", d'"élaborer les plans de batailles sur la mappemonde", prétendant encore que la direction de Staline était "de-

venue un obstacle sérieux sur la voie du développement de la société soviétique”, etc. Il nia tous les mérites que Staline s’était acquis en dirigeant le peuple soviétique dans la lutte résolue contre les ennemis de l’intérieur et de l’extérieur et ses efforts qui lui permirent de remporter de grands succès dans la transformation et l’édification socialistes; il nia tous les mérites que Staline s’était acquis en dirigeant le peuple soviétique dans la défense et la consolidation du premier Etat socialiste du monde et ses efforts qui lui permirent de remporter la grande victoire de la guerre antifasciste; il nia tous les mérites que Staline s’était acquis en défendant et en développant le marxisme-léninisme.

En répudiant totalement Staline au XXe Congrès du P.C.U.S., Khrouchtchev a au fond nié la dictature du prolétariat, nié les principes fondamentaux du marxisme-léninisme que Staline avait défendus et développés. C’est à ce Congrès précisément que Khrouchtchev commença, dans son rapport d’activité, à répudier le marxisme-léninisme dans une série de questions de principe.

Dans son rapport, sous prétexte de “changements essentiels” intervenus, selon lui, dans le monde, Khrouchtchev avança la thèse du “passage pacifique”. La voie de la Révolution d’Octobre, a-t-il dit, était “la seule voie juste dans les conditions historiques d’alors”; mais maintenant que la situation a changé, a-t-il ajouté, il est possible de passer du capitalisme au socialisme par la “voie parlementaire”. Cette thèse erronée est, dans le fond, une révision manifeste de la doctrine marxiste-léniniste sur l’Etat et la révolution, une négation manifeste de la portée universelle de la voie de la Révolution d’Octobre.

Egalement sous prétexte de “changements essentiels” intervenus, selon lui, dans la situation mondiale,

Khrouchtchev souleva dans ce même rapport la question de savoir si les principes du léninisme sur l'impérialisme, sur la guerre et la paix restaient valables, et ce fut, en fait, une altération de la doctrine de Lénine.

Khrouchtchev considère le gouvernement américain et son chef comme étant de ceux qui résistent aux forces de guerre, et non pas comme les représentants des forces de guerre de l'impérialisme. Il dit: ". . . aux Etats-Unis sont encore fortes les positions des partisans de la solution par la guerre des problèmes non résolus et ces partisans continuent à faire énergiquement pression sur le président et le gouvernement". Les impérialistes, ajoute Khrouchtchev, commencent à admettre la faillite de la politique des positions de force, et "certains symptômes de dégrisement commencent à se manifester" parmi eux. Ceci revient à dire qu'il est possible que le gouvernement américain et son chef ne représentent pas les intérêts de la bourgeoisie monopoliste des Etats-Unis, qu'ils renoncent à leur politique d'agression et de guerre et deviennent des forces défendant la paix.

Khrouchtchev déclare: "Nous voulons être amis avec les Etats-Unis et coopérer avec eux dans la lutte pour la paix et la sécurité des peuples, ainsi que dans les domaines économique et culturel." C'est précisément ce point de vue erroné qui, par la suite, se développa pour devenir la ligne de "coopération soviéto-américaine pour le règlement des problèmes mondiaux".

En déformant le juste principe de la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents, principe énoncé par Lénine, Khrouchtchev présenta la coexistence pacifique comme la "ligne générale de la politique extérieure" de l'Union soviétique. Cela revient à exclure de la ligne générale de la politique extérieure des pays so-

cialistes — ou à subordonner à sa politique dite de coexistence pacifique — l'entraide et la coopération entre eux, le soutien aux luttes révolutionnaires des peuples et nations opprimés.

La série de questions soulevées par la direction du P.C.U.S. au XXe Congrès, en particulier la question de Staline et celle du "passage pacifique", ne constituent en aucune façon une affaire intérieure du P.C.U.S. seul, mais des questions importantes concernant tous les partis frères. Sans aucune consultation préalable des partis frères, la direction du P.C.U.S. tira des conclusions arbitraires, mit les partis frères devant le fait accompli et, sous prétexte de la "lutte contre le culte de la personnalité", intervint grossièrement dans les affaires intérieures de partis frères et de pays frères, subvertit leur direction et appliqua au sein du mouvement communiste international sa politique de sectarisme et de scissionnisme.

Par la suite, le cours des événements a montré, toujours plus clairement, que c'est en partant de ces erreurs que les dirigeants du P.C.U.S. se sont mis à trahir et à altérer le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien.

Le P.C.C. a toujours eu sur le plan des principes des opinions différentes au sujet du XXe Congrès du P.C.U.S. Les camarades dirigeants du P.C.U.S. le savent parfaitement. Cependant, la lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S. prétend obstinément que, dans le passé, le P.C.C. a donné un appui total au XXe Congrès du P.C.U.S. et que maintenant nous avons "fait volte-face" dans l'appréciation de ce Congrès, elle dit de notre position qu'elle consiste en "hésitations", "incertitudes" et "fausses déclarations".



La direction du P.C.U.S. a l'ambition de masquer le ciel d'une seule main, cela est chose impossible. Laissons donc la parole aux faits:

En fait, après le XXe Congrès, des camarades dirigeants du Comité central du P.C.C. ont, à plusieurs reprises, au cours d'entretiens inter-partis, solennellement critiqué les erreurs de la direction du P.C.U.S.

En avril 1956, soit moins de deux mois après le XXe Congrès du P.C.U.S., le camarade Mao Tsé-toung a eu des entretiens, respectivement avec le camarade Mikoyan, membre du Présidium du Comité central du P.C.U.S. et l'ambassadeur de l'Union soviétique en Chine, et leur a fait part de notre opinion sur la question de Staline. Il a souligné notamment que "les mérites de Staline l'emportent sur ses erreurs" et qu'il importait de "faire une analyse concrète" et "une appréciation d'ensemble" à propos de Staline.

Le 23 octobre 1956, alors qu'il recevait l'ambassadeur soviétique en Chine, le camarade Mao Tsé-toung a indiqué: "Il est nécessaire de critiquer Staline, mais nous ne sommes pas d'accord avec la méthode utilisée. Il y a d'autres questions encore sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord."

Le 30 novembre 1956, lorsqu'il recevait l'ambassadeur soviétique en Chine, le camarade Mao Tsé-toung a encore souligné que la politique et la ligne fondamentales appliquées durant la période où Staline était au pouvoir étaient justes, et qu'on ne devait pas traiter un camarade comme on traite un ennemi.

Le camarade Liou Chao-chi, dans sa conversation avec des dirigeants du P.C.U.S. en octobre 1956, le camarade Chou En-laï, dans sa conversation avec la